

aux Tuileries; adversaire des ordonnances, il était dans la fatalité de sa vie de se rendre plus odieux encore en versant le sang français pour une cause qu'il servait sans enthousiasme. Arago, Lafitte et quelques députés allèrent le trouver au nom de leurs collègues, pour le supplier d'arrêter l'effusion du sang. Ils n'en purent obtenir que la promesse d'en référer au roi, qui était à Saint-Cloud. Il écrivit en effet pour obtenir le retrait des ordonnances. Mais la cour, en sûreté loin du combat, ne répondit que par un refus hautain. La bataille continua. Le 29, l'insurrection fit de nouvelles et importantes recrues; les généraux Dubourg et Gérard, notamment, se mirent à la tête de détachements qui se dirigeaient vers le Louvre et les Tuileries. Sur ce point, la lutte fut acharnée; les Suisses se défendirent avec un courage digne d'une meilleure cause; mais après plusieurs heures de combat, le peuple emporta le château. Déjà il était maître de l'Hôtel de ville et des points les plus importants; Marnont dirigea ce qui lui restait de troupes vers les hauteurs de Saint-Cloud. La royauté avait décidément perdu cette bataille suprême qu'elle avait en vain tenté de livrer. Cependant quelques sanglants épisodes eurent encore lieu sur plusieurs points occupés par des détachements de la garde royale. Mais bientôt Paris tout entier appartint au peuple. Une joie immense emplit tous les cœurs; les Bourbons étaient abattus; c'était comme une revanche de l'invasion.

Tandis que la fusillade s'éteignait et que devant le Louvre et ailleurs on croissait de nouvelles fosses pour ensevelir les soldats de la liberté triomphants, on s'occupait à l'Hôtel Lafitte de fonder une dynastie nouvelle. Fayette, nommé commandant de la garde nationale réorganisée, allait s'installer à l'Hôtel de ville et recevoir ces acclamations populaires dont il jouissait avec délices et manquant faisant fonction de gouvernement provisoire, et composée de MM. Casimir Périer, Lohou, Schœn, Audry de Puyveau et Mauguin, s'installait également dans le palais communal et choisit M. Odilon Barrot pour secrétaire.

Cependant, atterré par les événements, Charles X se résigna à révoquer les ordonnances quand il n'était plus que le fantôme de Sansonville, après mille efforts, vint annoncer cette belle nouvelle à l'Hôtel de ville. « Il est trop tard ! » cria M. de Schoonen; le trône de Charles X s'est écroulé dans le sang !

Abandonné de la plus grande partie de ses troupes, l'ex-roi, après mille projets vains et vingt-quatre heures d'anxiété et d'irrésolution, dut se résigner à la retraite et prit avec sa famille le chemin de Rambouillet.

Paris, les intrigues continuaient pour investir le duc d'Orléans de la royauté vacante. Lafitte, Béranger, Thiers, Mignet et d'autres hommes d'une haute renommée s'y employèrent avec autant de chaleur que d'activité. Une proclamation en ce sens fut rédigée et publiée. Dans la journée du 30, les députés, réunis en grand nombre dans la salle de leurs séances, ouvrirent aux services publics et commencèrent à se constituer, pendant que les meneurs envoyèrent à Neuilly une députation pour ramener le duc d'Orléans à Paris.

L'annonce de l'avènement de l'orléanisme ne pouvait être longue; le peuple flottait dans l'incertitude et le parti républicain n'existait pas. Après de longues hésitations pour accepter ce qui convenait le mieux, il fut décidé depuis longtemps, le duc d'Orléans, voyant la victoire assurée, se décida enfin à recevoir le titre de lieutenant général du royaume, que les députés lui avaient décerné.

Il alla chercher à l'Hôtel de ville la sanction révolutionnaire, et, avec sa finesse habituelle, il se présenta comme un ancien général national venant rendre visite à son ancien général (la Fayette), et il annonça que la charte serait désormais une vérité.

Il se montra aux fenêtres embrassant la Fayette et le drapeau tricolore, il s'attendrit s'affaissant sur l'héroïsme populaire, parla avec effusion de la liberté, des droits de la nation... bref, il joua fort convenablement son rôle.

C'était la petite pièce après la grande. La Fayette avait quelques velléités républicaines. Le prince parla avec admiration des États-Unis et finit par conclure qu'il fallait à la France un trône entouré d'institutions républicaines. Afin que rien ne manquât à cette haute comédie, le 1^{er} août, Charles X envoya de Rambouillet son approbation à la nomination de son cousin comme lieutenant général. En échange, le « bien-aimé cousin » prenait des mesures décisives pour hâter le départ de ce fantôme, et il faisait publier dans les journaux des factums où le roi était qualifié de duc de Bordeaux. En outre, un homme dévoué au colonel Jacquemont, provoquait cette marche du peuple parisiens sur Rambouillet, qui eut pour effet d'obliger Charles X à reculer encore, et finalement à s'embarquer à Cherbourg pour son exil définitif.

Quelques jours plus tard, la Chambre des députés, après quelques modifications à la charte, termina cet imbroglio politique en

élevant le duc d'Orléans au trône, par 219 voix contre 33.

La nouvelle royauté fut inaugurée au château de la Malmaison, au bruit du canon, le 7 août. La Fayette, détrompé par mille caresses et autant de protestations, toujours naïf, malgré son grand âge, s'applaudit du résultat et trouva que décidément cet établissement était la meilleure des républiques.

On sait combien de temps l'honneur et vénérable étouffé garda ses illusions.

JUILLET 1840 (TRAITÉ DU 15). Le sultan Mahmoud II était en guerre avec le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali, et ses troupes venaient d'être complètement battues, à Nézib, par Ibrahim-Pacha, fils adoptif du vice-roi, lorsqu'il mourut tout à coup (30 juin 1839). Sous l'ogive qui elles entourent et qui les domine, l'eau du canal coule profonde, obscure et lente, « comme celle d'un fleuve infernal, et qui complète merveilleusement cet horizon souterrain de la mort, » a dit un écrivain anonyme. Quatre grands caveaux, percés de portes à chapeaux de leurs extrémités, renferment dans un grand soubassement les cadavres, placés par dizaines dans des tombes particulières. Ainsi, la colonne de Juillet n'est pas seulement un monument symbolique; les restes humains qui lui sont confiés ont fait encore un monument funéraire; ils lui donnent, en outre, ce caractère de reconnaissance publique et de religion patriotique que le ciseau du plus habile artiste n'aurait pu donner. Sur ces entrées souterraines sont enveloppées et protégées par deux états comme deux grandes marches sur lesquelles est posé le piédestal; ce piédestal, à son tour, est orné de bronzes communs à la manière de beaucoup de sarcophages antiques, surmonté d'un coq gaulois à chaque angle, et décoré, sur la face du Sud, d'un trophée de Bosphore et de deux figures, qui paraissent être à la fois le signe zodiacal du mois de juillet et l'emblème de la majesté du peuple. Ce lion, qui est comme la mélodie dominante de la décoration, se détache en entier, qui partageait le fût de la colonne en trois parties, indiquant les trois journées de la révolution; elle reparait encore dans le chapiteau qui résume tout le monument. Au-dessus du lion, on lit l'inscription suivante, gravée en lettres dorées :

repose la colonne de Juillet sont placés à cheval sur le canal Saint-Martin, qui passe sous la phare de la Bastille. Le fût, nous l'avons déjà dit, est divisé par quatre colliers ornés; il en résulte trois parties lisses ou sont gravés les noms de 504 combattants de la Révolution, puis pendant la lutte plébéienne, qui avait pour but de fonder, et non la violation des lois. Ces noms composent un monument une robe étincelante, dont le peuple a le droit d'être fier. Voici la liste de ces noms, tels qu'ils sont écrits sur la colonne qui consacre et immortalise le dévouement et le patriotisme de ceux qui lui ont les portes :

- P.-G. Ador. N. Albert. J.-B. André. J.-B. Anselin. M.-J. Artus. O.-L. Aubry. V.-B. Audé. J.-B. Audry.
- G. Boyer. A.-J. Poyaud. A.-L. Pezet. A. Pheard. G. Picot. J.-B. Pignol. J.-J. Pinart. F. Pineau. J. Pinche. P. Pinot. E. Pignot. V. Platard. J. Plechot. E. Postanque. P. Poitevin. F. Polin. F. Provost. P. Fronier. L. Prudhomme.
- J.-B. Quizy. J.-C. Quiriot.
- L. Rabut. A. Raillard. J. Renal. H. Renaud. J. Rennevier. G. Revêche. A. Richer. N. Rigonne. L. Rigot. F. Roclon. D. Rodillon. L. Rossignol. D. Rossignol. L. Rouches. F. Blin. J. Bois. L. Boissel. A.-L. Bontezac. C. Bonnal. C. Bonnet. A.-J. Borde. V.-J. Borde. E. Bordeaux. J.-C. Bossonnier. L.-J. Boucal. L.-C. Bougeart. F.-M. Boullé. J.-G. Bourdillat. J.-A. Bourdillat. G.-P. Bourdy. J.-F. Bourgoing. E. Bousquet. J. Boureau. P. Bouvenot. A. Brasseur. F. Braun. V. Briand. B. Brisevin. J. Brossette. J. Brothier. F.-J. Brunot. C. Brouet. G. Brunet. A. Buisson. F. Buzenet.
- F. Cahart. F. Callenge. P. Camus. J. Cardellier. N. Canlet. M. Caronjat. T. Carly. J.-L. Castiaux. P.-J. Cathala. A.-A. Catherine. J. Catlin. J. Chaurière. A. Casin. A. Cuvé. J.-C. Cazot. J.-P. Cédille. N. Cézard. A. Chabot. J.-A. Chalant. J.-C. Chandepe de Boissière. J.-N. Champe. M.-A. Chappus. P.-M. Charité. G.-M. Chenette. J.-B. Cheyron. L.-A. Chevaley. Chevaley. F. Chevaley. Chevassieux. J. Cheviron. L. Clemeat. P. Cléry. P.-M. Corbel. P.-A. Corduant. A. Cormier. P. Corilleux. J. Cottin. J.-L. Coudère. B. Courdry. L. Cousin. J.-E. Couves. Le Crabant. G. Crampin. B.-J. Crespell. J.-D. Croullé. J. Crozel. A. Curier. A. Cuvier.
- T. Dablies. A. Daisay. A. Dalifar. L.-G. Damas. L.-E. Damas. M. Danse. F. Darboux. J.-J. Dartois. N.-F. Daubert. A. Dauchet. P. Bataillon. L.-M. David. H. David. H. Deblond. L.-G. Deboves. J. Decourty. J. Dedies. M. Degoutte. N. Deheurs. J.-J. Dehon. J.-D. Delacourt. P.-F. Delamotte. L.-C. Delattre. A. Delmas. J. Demance. V.-E. Demare. E. Desnoyers. V. Deroche. L. Desportes. P. Despreaux. L.-N. Desrochaines. N. Desveaux. P. Diard. T. Didier. C. Dimanche. B. Donnad. J. Donnain. J. Donaldson. A. D'Orvy-Monty. J.-P. Drouot. P.-J. Dubarry. J. Dubry. L.-C. Duchemin. A. Ducroquet. H. Ducroix. J.-C. Dumet. J. Dugard. J. Duvergne. J.-P. Duval. J.-J. Dupont. H. Durand. C. Durand. A. Duroure. F.-T. Dutes. M. Duval.
- R.-M. Estivin.
- F. Faglais. G. Farcy. F. Farnet. M. Faure. J.-G. Fiavere. J. Fondary. J. Forgeron. M. Forient. J.-A. Fontaine. A.-F. Fontaine. J.-P. Fontrier. F. Fontzenberg. D. Fremont. J. Fréville. F. Froment. M. Fuhrer. J. Gadin. J.-B. Gagna. C. Gaillard. A. Gabis. G. Gambaré. B. Gamsio. A. Garreau. J. Gassion. J. Gatinneau. F. Gauhier. J. Gaudin. J. Gautier. P. Gauvrent. L. Gaveau. J. Geneste. L. Genon. G. Genouille. F. Gilbert. Girardon. P. Girard. H. Gisse. E. Gobille. A. Goichot. J.-L. Goubit. J.-P. Grandjean. Gravelle. P. Greffe. A. V.-E. Grégoire. A. Guérie. P. Guépratte. P. Guerin. P. Guerin. J. Guériot. J.-B. Guignot-Emo. D. Guillemot. J. Guillot. A. Guys.
- M. Hillaire. J. de Hallard. F. Hapel. H. Hell. P. Hérauld. J.-B. Herbé. L. Hérissée. P.-J. Hérouchamps. L.-A. Herveux. B.-J. Houdein. E. Humbert. F. Hytier.
- F. Jacquet. J.-P. Jacquier. F. Janelle. J. Janin. F. Jarriet. F. Jaudier. P. Jean. J. Jeannisson. A. Jeansonne. G. Jobet. J. Juvencel. P. Joly. C. Joly. J.-L. Josse. J. Juvencel. J. Jouvinte. J. Julien. J.-M. Jung.
- Kesselmeyer.
- F. Labarthe. A. Labarthe. J.-B. Labasse. P. Labosse. E. Lacheaux. C. Lafond. L. Lafont. France. P. Lagrion. D. Lallemand. J. P. Lantier. J.-P. Lamollière. L. Lamy. J. Landouzy. A. Langlois. J. Langlois. P. Lanoy. E. Lapeyre. J. Larchevêque. L. Lasayvrière. A. Laugier. A. Laurin. J. Lavenne. D. Lavigne. A. Leblanc. P. Leconreil. L. Ledoux. J. Lehoucq. L. Lepas. F. Lepas. J.-B. Leroch. L. Leroy. J.-B. Lezrain. J. Legrier. F. Lemontier. L. Lenormand. J. Lepas. V. Lepetit. P.-F. Leroy. J. Leroux. C. Leroy. G. Leroy. N. G. Libert. P. Lidère. P. Lievre. P. Lohou. J.-B. Lombard. J.-C. Lompoy. P. Loutre.

La conception, le Génie de la Liberté s'élevait vers le ciel, un lieu de planer sur Paris. Est-ce que son royaume, en passant, ne serait pas de ce monde? Quoi qu'il en soit, le créateur ne crain pas de monter jusqu'à lui, joint, en faisant le tour de la lanterne, qui lui sort du piédestal, d'une des plus belles vues de la capitale qu'on puisse imaginer; il aperçoit la grande ville dans toute sa largeur, dormant dans la vallée qui s'étend entre les deux sommets opposés du Fanlignon et de Montmartre. Le fût, nous l'avons déjà dit, est divisé par quatre colliers ornés; il en résulte trois parties lisses ou sont gravés les noms de 504 combattants de la Révolution, puis pendant la lutte plébéienne, qui avait pour but de fonder, et non la violation des lois. Ces noms composent un monument une robe étincelante, dont le peuple a le droit d'être fier. Voici la liste de ces noms, tels qu'ils sont écrits sur la colonne qui consacre et immortalise le dévouement et le patriotisme de ceux qui lui ont les portes :

- J.-J. Lootens. P.-L. Lorcet. J. Louvet. A. Lourier.
- J. Mahot. A. Maillard. J. Maison. B. Maisse. A. Malabre. A. Manchon. N. Mandrou. A. Manry. L. Marion. L. Marret. G. Marotte. C. Marre. J. Marin. P. Martin. M. Massé. A. Maubant. F.-A. Mauviel. J. Mégevand. F. Menard. F. Mercier. A. Mesnil. F. Meunier. L. Micholon. J. Middendorp. E. Miell. P. Mignon. F. Mignot. J. Milon. N. Milgten. P. Mion. L.-I. Mondon. J. Mondot. L. Monnier. J. Monpansier. F. Monsarrat. P. Monnager. P. Morand. E. Morel. G. Morin. N. Morisot. J.-B. Moroy. N. Mortier. P. Munier. G. Munier. J. Murgier. J. Muzy. N. Nancy. J. Nicolle. G. Nicot. P. Nilles. J. Noël.
- C. Occident. B. Olivier. J. Onarroqui. E. Ozanne.
- J.-B. Pacrand. N. Papi. P. Paquet. F. Paris. P. Paris. F. Pascol. A. Pasquet. P. Pasquin. J.-B. Passaculus. A. Passenand. M. Patrand. F. Paupis. J.-F. Paymier. E. Pelle-tier. J.-A. Pellicier. N. Peltier. J.-B. Perrin. D. Perronnat. A. Petipas. F. Peuvret. J.-L. Peyrier. A. Peyraud. A.-L. Pezet. A. Pheard. G. Picot. J.-B. Pignol. J.-J. Pinart. F. Pineau. J. Pinche. P. Pinot. E. Pignot. V. Platard. J. Plechot. E. Postanque. P. Poitevin. F. Polin. F. Provost. P. Fronier. L. Prudhomme.
- J.-B. Quizy. J.-C. Quiriot.
- L. Rabut. A. Raillard. J. Renal. H. Renaud. J. Rennevier. G. Revêche. A. Richer. N. Rigonne. L. Rigot. F. Roclon. D. Rodillon. L. Rossignol. D. Rossignol. L. Rouches. F. Blin. J. Bois. L. Boissel. A.-L. Bontezac. C. Bonnal. C. Bonnet. A.-J. Borde. V.-J. Borde. E. Bordeaux. J.-C. Bossonnier. L.-J. Boucal. L.-C. Bougeart. F.-M. Boullé. J.-G. Bourdillat. J.-A. Bourdillat. G.-P. Bourdy. J.-F. Bourgoing. E. Bousquet. J. Boureau. P. Bouvenot. A. Brasseur. F. Braun. V. Briand. B. Brisevin. J. Brossette. J. Brothier. F.-J. Brunot. C. Brouet. G. Brunet. A. Buisson. F. Buzenet.
- F. Cahart. F. Callenge. P. Camus. J. Cardellier. N. Canlet. M. Caronjat. T. Carly. J.-L. Castiaux. P.-J. Cathala. A.-A. Catherine. J. Catlin. J. Chaurière. A. Casin. A. Cuvé. J.-C. Cazot. J.-P. Cédille. N. Cézard. A. Chabot. J.-A. Chalant. J.-C. Chandepe de Boissière. J.-N. Champe. M.-A. Chappus. P.-M. Charité. G.-M. Chenette. J.-B. Cheyron. L.-A. Chevaley. Chevaley. F. Chevaley. Chevassieux. J. Cheviron. L. Clemeat. P. Cléry. P.-M. Corbel. P.-A. Corduant. A. Cormier. P. Corilleux. J. Cottin. J.-L. Coudère. B. Courdry. L. Cousin. J.-E. Couves. Le Crabant. G. Crampin. B.-J. Crespell. J.-D. Croullé. J. Crozel. A. Curier. A. Cuvier.
- T. Dablies. A. Daisay. A. Dalifar. L.-G. Damas. L.-E. Damas. M. Danse. F. Darboux. J.-J. Dartois. N.-F. Daubert. A. Dauchet. P. Bataillon. L.-M. David. H. David. H. Deblond. L.-G. Deboves. J. Decourty. J. Dedies. M. Degoutte. N. Deheurs. J.-J. Dehon. J.-D. Delacourt. P.-F. Delamotte. L.-C. Delattre. A. Delmas. J. Demance. V.-E. Demare. E. Desnoyers. V. Deroche. L. Desportes. P. Despreaux. L.-N. Desrochaines. N. Desveaux. P. Diard. T. Didier. C. Dimanche. B. Donnad. J. Donnain. J. Donaldson. A. D'Orvy-Monty. J.-P. Drouot. P.-J. Dubarry. J. Dubry. L.-C. Duchemin. A. Ducroquet. H. Ducroix. J.-C. Dumet. J. Dugard. J. Duvergne. J.-P. Duval. J.-J. Dupont. H. Durand. C. Durand. A. Duroure. F.-T. Dutes. M. Duval.
- R.-M. Estivin.
- F. Faglais. G. Farcy. F. Farnet. M. Faure. J.-G. Fiavere. J. Fondary. J. Forgeron. M. Forient. J.-A. Fontaine. A.-F. Fontaine. J.-P. Fontrier. F. Fontzenberg. D. Fremont. J. Fréville. F. Froment. M. Fuhrer. J. Gadin. J.-B. Gagna. C. Gaillard. A. Gabis. G. Gambaré. B. Gamsio. A. Garreau. J. Gassion. J. Gatinneau. F. Gauhier. J. Gaudin. J. Gautier. P. Gauvrent. L. Gaveau. J. Geneste. L. Genon. G. Genouille. F. Gilbert. Girardon. P. Girard. H. Gisse. E. Gobille. A. Goichot. J.-L. Goubit. J.-P. Grandjean. Gravelle. P. Greffe. A. V.-E. Grégoire. A. Guérie. P. Guépratte. P. Guerin. P. Guerin. J. Guériot. J.-B. Guignot-Emo. D. Guillemot. J. Guillot. A. Guys.
- M. Hillaire. J. de Hallard. F. Hapel. H. Hell. P. Hérauld. J.-B. Herbé. L. Hérissée. P.-J. Hérouchamps. L.-A. Herveux. B.-J. Houdein. E. Humbert. F. Hytier.
- F. Jacquet. J.-P. Jacquier. F. Janelle. J. Janin. F. Jarriet. F. Jaudier. P. Jean. J. Jeannisson. A. Jeansonne. G. Jobet. J. Juvencel. P. Joly. C. Joly. J.-L. Josse. J. Juvencel. J. Jouvinte. J. Julien. J.-M. Jung.
- Kesselmeyer.
- F. Labarthe. A. Labarthe. J.-B. Labasse. P. Labosse. E. Lacheaux. C. Lafond. L. Lafont. France. P. Lagrion. D. Lallemand. J. P. Lantier. J.-P. Lamollière. L. Lamy. J. Landouzy. A. Langlois. J. Langlois. P. Lanoy. E. Lapeyre. J. Larchevêque. L. Lasayvrière. A. Laugier. A. Laurin. J. Lavenne. D. Lavigne. A. Leblanc. P. Leconreil. L. Ledoux. J. Lehoucq. L. Lepas. F. Lepas. J.-B. Leroch. L. Leroy. J.-B. Lezrain. J. Legrier. F. Lemontier. L. Lenormand. J. Lepas. V. Lepetit. P.-F. Leroy. J. Leroux. C. Leroy. G. Leroy. N. G. Libert. P. Lidère. P. Lievre. P. Lohou. J.-B. Lombard. J.-C. Lompoy. P. Loutre.

Parmi ces noms, on remarque celui du jeune poète Georges Farcy, tué sur la place du Carrousel, à quelques pas de l'Hôtel de ville, et, contre les murs duquel on lui avait érigé une pierre funéraire; le nom, donné à une rue du faubourg Saint-Germain, de Vanneau, un des élèves de l'École polytechnique qui succéda à la colonne populaire, tué à l'attaque de la caserne de la rue de Babylone; enfin le nom, donné à ses souffrances de la Vieil. E. Vicq. A. Vidalec. A. Vieille-Marché. J.-F. Vioux. J.-B. Viéville. J.-P. Vignon. P. Viray. J. Virvoudet. F. Vollee. C. Weiskilliam. J. Willhelm.

On remarqua, dans un cabriolet de place, le comte Hubert, qui se précipita vers la prison, avait rendu si faible, au dire de M. de La Bédollière, qu'il n'avait pu suivre à pied le convoi. Au milieu de ce cortège, marchaient les orphelins. Enfants de Paris et Union des élèves de l'École polytechnique, ils chantaient la Marseillaise et le Chant du Départ. Derrière les députations, on admirait l'emblème de la République, traité par les membres du Gouvernement provisoire, et sur lequel se voyaient les portraits de nos pères fondateurs de la République, sur les côtes: Liberté, Egalité, Fraternité. Des branches et des couronnes de chêne et de laurier couronnaient le char. Les abords de la colonne étaient gardés par la 8^e légion; mais la foule était si compacte en cet endroit, qu'il fallut toute la bonne volonté des assistants pour laisser pénétrer le char. Les abords de la colonne étaient gardés par la 8^e légion; mais la foule était si compacte en cet endroit, qu'il fallut toute la bonne volonté des assistants pour laisser pénétrer le char. Les abords de la colonne étaient gardés par la 8^e légion; mais la foule était si compacte en cet endroit, qu'il fallut toute la bonne volonté des assistants pour laisser pénétrer le char.

Le plan primitif de la colonne de Juillet avait été tracé par M. Alavoine. A la mort de cet architecte, M. Duc fut chargé, les dépenses restant à la charge de la commune, de revoir les détails et de surveiller l'exécution. « Il s'est surtout préoccupé, disait le *Magasin pittoresque* de 1840, de trouver un système général de décoration qui fit valoir d'une manière particulière le métal sur lequel il avait à opérer; il a voulu prêter au bronze la vie qui lui est propre, celle que le bronze lui-même prendrait si, animé tout à fait, il pouvait se torturer et se layonner d'une manière conforme à son intime nature. Les formes délicates, vives, que le métal en fusion aurait affectées de lui-même si on avait pu diriger sa cristallisation, lui ont été données par l'architecte. Les découpures nettes et élégantes du feuillage, des broderies qui rendissent la finesse à la viguerie, composent presque toute la parure du monument, très-différent, sous ce rapport, de toutes les colonnes sculptées qui rappellent les bas-reliefs et le travail du marbre. » L'auteur de ces lignes, après avoir vanté la simplicité excellente des ornements, qui produit un effet qu'on trouve dans aucun autre ouvrage de notre temps, la délicatesse infinie des détails, la sévérité du plan général, ajoute: « Il y a une partie dans laquelle M. Duc a voulu que l'élegance et de triomphal dans sa colonne; cette partie, c'est le chapiteau. La colonne Vendôme, toute chargée de ses riches sculptures, a pu se passer de cet ornement. M. Duc a mis, au contraire, tout le luxe de la colonne dans la coiffure qu'il lui a dessinée... Aussi Kesselmeyer.

Le 15 juillet, à midi, c'est en ce moment que les travaux du printemps, tant à cause de la chaleur que par suite du manque d'ouvriers, ont été interrompus. Aussitôt après, on commença l'émouillage, et, dès que la floraison est terminée, on donne le second soufrage. La cueillette des câpres se fait en juin, on reconnaît qu'il est temps de procéder lorsque leur surface a perdu la matière tomenteuse qui les couvrait. Les éducations de vers à soie sont presque entièrement terminées; c'est le moment de s'occuper de la production de la graine et de l'émondage des mûriers. Pour les bois, il faut se hâter de terminer les travaux du printemps, tant à cause de la chaleur que par suite du manque d'ouvriers. C'est la saison des transports. Tous les bois façonnés sont enlevés du milieu des coupes et portés aux lieux de destination. On lie les écorces destinées à la tannerie. Il importe que cette opération soit faite par un temps sec, car la moindre humidité fait moisir l'écorce et lui fait perdre de sa valeur. La soie qu'on tresse en juin est plus caillée que celle qu'on tresse en mai, mais elle est plus fine et plus soignée. On achève de conduire celles qu'on destine au colza, aux navets, aux choux, aux betteraves et aux rutabagas. On achève de conduire les moutons sur les terres et les luzernes, après avoir semé la graine de luzerne, après avoir semé l'automne ou au printemps pour servir d'engrais vert peuvent être ensemencés en juin. On sait que les plantes qui ont le plus de sensibilité sont le maïs, l'orge, le froment, le sarrasin et le colza d'été, soit seuls, soit mélangés. Si l'on présente des jours de pluie, on en profite pour répandre du purin sur les terres et les prés fauchés, sur les betteraves, pommes de terre, maïs, etc. On cure les fosses et les mares quand l'eau est basse. On chanle les terres en jachère ou celles qui ont porté du trèfle incarné ou des vesces fauchées en vert. On donne le second labour aux juchères dans les terres argileuses, le premier dans les terres peu compactes. Vers la fin du mois, on commence à récolter les landes et les vieux gazon, on poursuit les défrichements commencés pendant l'hiver, enfin on entreprend des dessèchements. La plupart des plantes dont les semences ont été indiquées pour la fin de mai, notamment le chanvre, la navette d'été, le maïs, le millet, la moutarde blanche, peuvent aussi être semées au commencement de juin. C'est la meilleure époque pour semer les blés noirs et les navets. Le trèfle, la luzerne, le sainfoin, semés dans le sarrasin vers la fin du mois, resserront mieux le sol et donneront une récolte. On doit aussi semer le maïs et le maïs. On coupe, dans le même but, la moutarde et quelques-unes des plus petites sur les cardiers repiqués l'année précédente. C'est dans le mois de juin qu'on récolte le maïs, et que l'on bat le colza d'hiver et la navette. On fauche le foin des prairies naturelles et celui de la plupart des fourrages artificiels.

quatre enfants d'une allure audacieuse formaient une ronde animée, tenant leurs pieds posés sur les feuilles funéraires, portant dans les yeux la gairlande des renaissances, appuyant leurs têtes au-dessus de ces fleurs, lesquelles, escortées de deux hautes feuilles triomphales, complètent les fleurons. La balustrade qui repose sur le tailloir a été dessinée avec une rare élégance, et de manière à lui servir de diadème. Ce chapiteau vivace de luxe avec les œuvres les plus opulentes de la Renaissance; mais c'est dans l'antiquité et à Pestum qu'on en fait chercher les véritables modèles.

La dépense totale pour la construction du monument a été évaluée à 1,172,000 francs. Le poids total du bronze est de 484,802 kilogrammes. L'alliage du bronze employé dans la colonne est celui des frères Keller.

La colonne de Juillet devait être naturellement le centre des mouvements populaires et à Pestum qu'on en fait chercher les véritables modèles.

Le contingent formidable du faubourg saint-Antoine s'y réunit le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1848, et, le même mois, on transféra à côté des victimes de la Révolution de 1848, les victimes de la Révolution de 1848.

Le 24 février 1